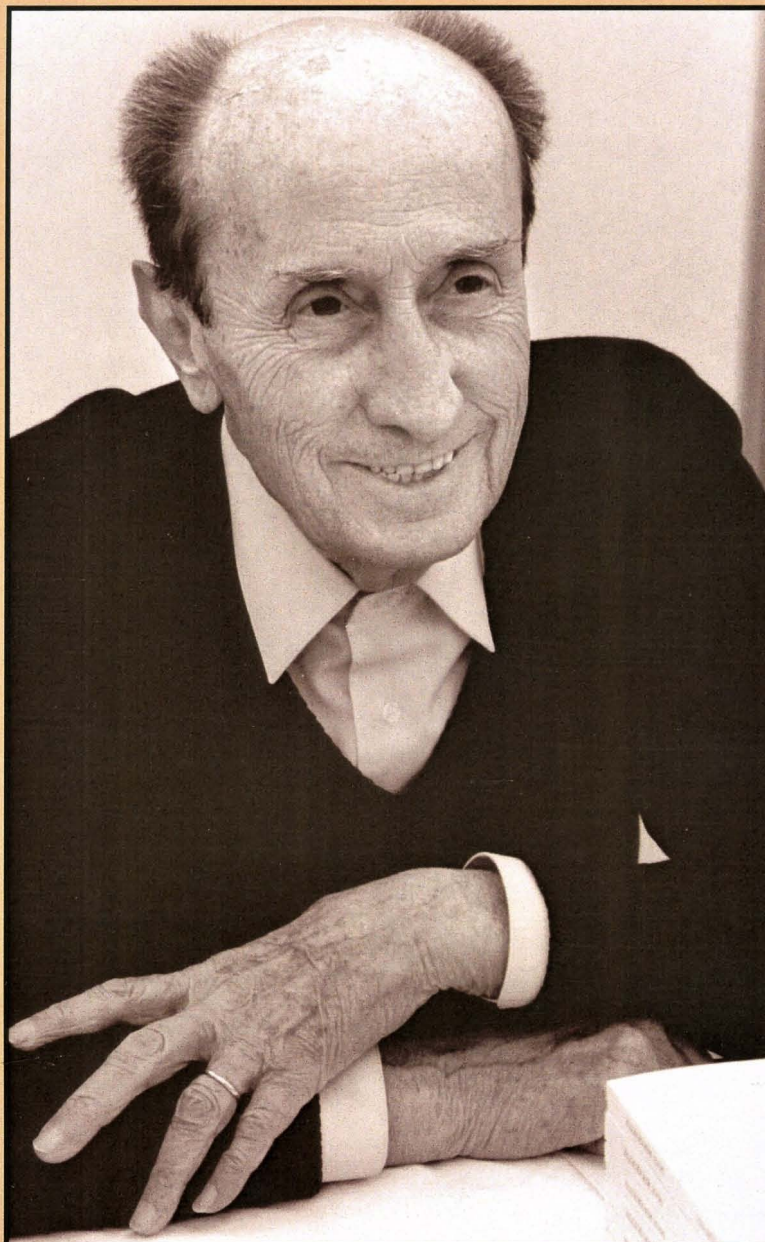


G.R.E.C.

Numéro spécial Max Rouquette



Bulletin du Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais
(Revue culturelle de la Moyenne Vallée de l'Hérault)

33^{ème} année de la Revue - 35^{ème} du G.R.E.C. - 44^{ème} de la fondation du Club d'archéologie du Lycée.

Max Rouquette et le lac du Salagou

par Philippe Gardy

Replacé dans le contexte d'une oeuvre aussi multiple que celle de Max Rouquette, ce *Lac du Salagou*, au premier abord, semblera peut-être un texte secondaire, un divertissement, et, pour certains, une concession. Mais ce serait faire erreur : nous avons là un livre fort et révélateur de ce qui constitue le coeur battant de l'oeuvre de l'écrivain. Le lac du Salagou est un lac artificiel, mis en eau en 1969, dans le nord du département de l'Hérault, entre Lodève et Clermont-l'Hérault : un pays de terres et de roches rouges, les fameuses ruffes, dont le domaine s'étend dans le proche voisinage du pays de *Vert Paradis*, le grand oeuvre de Rouquette prosateur. De ce pays des origines, au centre duquel figure le village natal d'Argelliers, la région du Salagou représente en effet l'un des horizons immédiats, comme le sont aussi les montagnes et les causses bleus de la Séranne et du Larzac. Ce qui nous émeut et attire notre attention avant tout ici, c'est la méditation poétique - en français, hormis quelques poèmes occitans tirés du grand recueil de Rouquette *Lo Maucòr de l'unicòrn* (Le Tourment de la licorne) - sur un paysage transformé de fond en comble à une date encore très récente. D'un pays de terre rougeoyante et d'hommes accrochés à leurs vignes et à leurs champs d'oliviers, on est passé en quelques mois à un autre pays, d'eaux bleues ou vertes, de maisons et de villages noyés, d'îles mystérieuses et de rivages d'une étrange diversité. Le lac du Salagou, ainsi, rejoignait tout naturellement un des grands thèmes de l'écriture de Max Rouquette : l'oeuvre inexorable du temps, qui change l'aspect des paysages et y abandonne, muettes et pathétiques, les traces mortes du passé et des activités humaines désormais achevées. On pense aux nouvelles *Lo Camp de Sauvaire* (Le champ de Sauveur), *Cendre mòrta* (Cendre morte), *L 'Òrt de Dieu* (Le Jardin de Dieu), et à tant d'autres proses méditatives dont celles réunies par Rouquette sous le titre de *Déserts* constituent un des plus beaux exemples. Les textes de Rouquette, en contrepoint des photographies de Georges Souche, savent non pas

nous dire, mais nous rendre sensible ce sentiment mêlé, qui n'est pas fait de nostalgie ni de mélancolie un peu facile, mais nous renvoie sans relâche à ce qui tisse l'existence même du monde: le tremblement du temps, jouant son jeu de patiences et d'impatiences, jour après jour. *Admirable tremblement du temps*, a écrit un autre grand poète. Car c'est en cet espace que nous passons nos vies : créatures du temps en ce qu'il a de plus ténu, voyageurs de ces instants fugaces, imperceptibles, qui nous donnent cependant, parfois, une idée, fût-elle éphémère, de l'éternité. Chaque photographie fait naître un texte qui n'en est pas le commentaire, ni l'illustration servile, mais apparaît plutôt comme un autre paysage, doté de son propre langage. Le calendrier qui occupe une partie de l'ouvrage est le centre de cette méditation toute de retenue : le déroulement des mois permet de saisir l'oeuvre ambivalente du temps et d'en restituer les variations infinies, prises dans le grand filet des bouleversements géologiques. Il permet aussi d'entendre toutes les voix de l'univers, avec leurs différentes musiques. Parmi celles-ci, on relèvera tout particulièrement celle des roseaux (*raulèts* en occitan) venus coloniser les rives du lac, et dont la présence, au rythme des saisons, renvoie à l'un des grands mythes qui traversent l'écriture de Max Rouquette : celui des roseaux de Midas (*las canas de Midas*), cet antique roi de Phrygie qui, affublé d'oreilles d'ânes pour avoir, dans une dispute, pris le parti du dieu Pan plutôt que celui d'Apollon, avait vu son terrible secret révélé par la voix du vent dans les roseaux. Mythe secret et complexe, l'écho sans fin du vent dans les roseaux renvoie l'écrivain et le photographe aux origines les plus obscures et les plus précieuses de la vocation littéraire de Rouquette, en ces lieux inatteignables d'où surgissent les mots. Bien que française, ainsi, l'écriture du Lac du Salagou, au-delà de la différence des langues, nous conduit à la source même de la musique rouquettienne : à ces moments où, du silence, naît l'élan de la parole, avec des rythmes et des accents que l'on n'oublie pas.